Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

51 | 2015

Atlantique ibérique et migrations après les
indépendances américaines

Melinda Marie JETTÉ, *At the Hearth of the Crossed Races : A French-Indian Community in Nineteenth- Century Oregon, 1812-1859*

Corvallis, Oregon State University Press, 2015. ISBN : 978-0-87071-597-6.

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4968>

DOI : 10.4000/rh19.4968

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 222-224

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Melinda Marie JETTÉ, *At the Hearth of the Crossed Races : A French-Indian Community in Nineteenth-Century Oregon, 1812-1859* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 51 | 2015, mis en ligne le 20 décembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4968>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Melinda Marie JETTÉ, *At the Hearth of the Crossed Races : A French-Indian Community in Nineteenth-Century Oregon, 1812-1859*

Corvallis, Oregon State University Press, 2015. ISBN : 978-0-87071-597-6.

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

Melinda Marie JETTÉ, *At the Hearth of the Crossed Races : A French-Indian Community in Nineteenth-Century Oregon, 1812-1859*, Corvallis, Oregon State University Press, 2015. ISBN : 978-0-87071-597-6.

- 1 Quelques mois après l'ouvrage de Lucy Eldersveld Murphy sur Prairie du Chien, dans le Wisconsin¹, paraissait la belle étude de Melinda Marie Jetté sur French Prairie, dans l'Oregon. Il faut sans doute y voir la conséquence d'un regain d'intérêt pour le phénomène du métissage dans un vaste Ouest nord-américain, associé à une reprise bienvenue de l'approche localiste par l'étude de communautés bien précises, qui loin d'être surannée révèle ici toute sa richesse. Il faut souligner en effet qu'une des forces du travail de Melinda Marie Jetté est bien la largeur de vue avec laquelle elle traite de ces quelques familles de la vallée de la Willamette, en les intégrant à l'univers du Nord-Ouest² aussi bien qu'à celui de l'Amérique française, du monde métis ou de la nouvelle historiographie de l'Ouest américain³. Cela passe chez elle par l'usage de sources extrêmement variées, d'autant plus qu'elle est une des rares historiennes de l'Ouest à maîtriser aussi bien les sources francophones qu'anglophones, ce qui pour un sujet comme celui-ci semble relever de l'évidence, mais une évidence peu pratiquée aux États-Unis. Les écrits des missionnaires catholiques canadiens qui ont fondé l'Église locale sont ainsi mis en exergue dans l'ouvrage, à côté de sources plus classiques.

- 2 Deux premiers chapitres font le point sur les conditions qui dans la région expliquent l'installation d'un foyer franco-indien : le système britannique de commerce des fourrures à l'embouchure de la Columbia dans les premières années du XIX^e siècle a amené une main-d'œuvre canadienne – et parfois métisse. Ces hommes se sont mariés avec des femmes issues des communautés indiennes du Nord-Ouest, et certains d'entre eux se sont retirés de la chasse et du commerce pour créer des fermes sur les terres des Kalapuyans, qui étaient demeurés relativement à l'écart des grands flux commerciaux. Les épidémies successives de ce qui fut sans doute la malaria, dans les années 1830, ont ensuite décimé les Kalapuyans, laissant les Franco-Indiens libres de leurs mouvements et de leur sédentarisation communautaire. Celle-ci demeure profondément liée à la traite puisqu'ils vivent des relations avec la Compagnie de la Baie d'Hudson : en échange de biens venus de l'extérieur, ils fournissent les employés en produits agricoles, notamment en céréales, tout en n'hésitant pas à innover comme lorsqu'ils participent à un achat groupé de têtes de bétail en Californie mexicaine.
- 3 Les deux chapitres suivants traitent de la communauté au prisme des sources religieuses, fondamentales pour le sujet puisque les Franco-Indiens eux-mêmes n'ont laissé aucune trace écrite. Les missionnaires, en revanche, en sont d'abondants producteurs. Les protestants s'installent au début des années 1830, les catholiques à la fin de la décennie. Les colons avaient passé des années à demander un prêtre à Mgr Provencher, à Saint-Boniface (actuel Manitoba), mais ont dû d'abord se contenter du protestant Jason Lee, arrivé avec ses idéaux étatsuniens, affichant un mépris certain pour les Français comme pour les Indiens et une volonté de civiliser les enfants dans son école. La cohabitation n'a pourtant pas été violente, les Franco-Indiens, pour une part, lui ont effectivement confié leur progéniture. L'installation de Blanchet et de Demers, les deux premiers prêtres, allait, elle, engendrer de fortes tensions communautaires : entre catholiques et protestants d'abord, au sein de la communauté catholique ensuite puisque Blanchet, le chef de la mission, rapportait de son Bas-Canada natal un idéal de chrétienté inadapté à ce que demandaient les colons de French Prairie. Les exigences morales du clergé, comme sa volonté d'extirper tout ce qu'il pouvait d'y avoir d'indien chez les enfants – donc de les retirer de l'influence maternelle – suscitait de fortes réticences.
- 4 Ce modèle allait de toute façon évoluer dans les années 1840 avec l'arrivée massive de colons anglo-américains par voie terrestre, depuis la basse-vallée du Missouri : 11 512 nouveaux habitants s'installent dans l'Oregon alors que French Prairie ne dépasse jamais quelques centaines d'habitants. C'est l'objet des deux derniers chapitres. Alors que l'Église catholique continue de se structurer avec la création d'un vicariat apostolique et la venue des Sœurs de Notre-Dame-de-Namur, la volonté des colons anglo-américains de créer des institutions civiles contre la Compagnie de la Baie d'Hudson crée des difficultés. Quelques Franco-Indiens – l'élite de la communauté, qui fait peut-être jouer des solidarités sociales plus que culturelles – participent au projet mais la majorité n'accepte les compromis qu'avec réticence, sentant bien que leur autonomie était mise en danger. Cela devient patent à partir de 1846, quand les États-Unis et le Royaume-Uni parviennent à un accord sur le Nord-Ouest : l'Oregon devient possession américaine et les équilibres locaux en sont bouleversés. Dans la logique de colonisation de peuplement étatsunienne, les Franco-Indiens représentent tout ce qui déplaît : catholiques, francophones, mêlés par la parenté au monde indien, assimilés aux Britanniques, ils ne pouvaient qu'être exclus. Leur participation à la première

guerre indienne (la guerre des Cayuses en 1850) ou à la ruée vers l'or californien n'enlevaient rien à la méfiance à leur endroit alors que l'assaut contre les terres indiennes menaçait les leurs. Ils firent front et jouèrent des lois américaines pour maintenir leur communauté et surtout leurs propriétés foncières – Melinda Marie Jetté dispose par ce biais, enfin, de sources juridiques et fiscales permettant de tracer un portrait social de la communauté. Mais ils furent exclus du corps civique quand l'Oregon priva les « *half-breeds* » de toutes sortes du droit de vote en 1855. La mesure ne fit pas l'unanimité parmi les Anglo-Américains mais fut néanmoins inscrite dans la constitution de l'État de l'Oregon de 1859. Les familles de French Prairie connurent jusqu'au début du XX^e siècle des destins divergents, certaines choisissant de rejoindre les familles maternelles dans les réserves indiennes, d'autres de demeurer sur place et de s'angliciser, ne gardant finalement de leur singularité qu'un catholicisme qui permettait d'épouser des migrants irlandais ou allemands.

- 5 Melinda Marie Jetté conclut, trop rapidement sans doute eu égard à la portée du matériau qu'elle brasse, à l'exemplarité de French Prairie comme modèle alternatif, comme autre récit possible que celui de l'anglo-saxonisme racialisé qui au milieu du XIX^e siècle met à bas les logiques qui dominaient jusque-là dans l'Ouest et qui tournaient autour de réseaux familiaux métissés.

NOTES

1. Lucy Eldersveld Murphy, *Great Lakes Creoles: A French-Indian Community on the Northern Borderlands, Prairie du Chien, 1750-1860*, New York, Cambridge University Press, 2014.
2. Jean Barman a récemment étudié à une tout autre échelle les communautés franco-indiennes du Nord-Ouest dans *French Canadians, Furs, and Indigenous Women in the Making of the Pacific Northwest*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2014.
3. L'histoire de French Prairie s'inscrit parfaitement dans une historiographie de l'Ouest synthétisée il y a peu par Anne F. Hyde, *Empires, Nations & Families: A history of the North American West, 1800-1860*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2011.